

LA VERGÜENZA

CRÉATION

PRINTEMPS 2027

Texte et mise en scène

Kevin Keiss



LA VERGÜENZA

Texte et mise en scène
Kevin Keiss

Collaboration artistique
Agathe Tavrytzky

Avec : Eduardo Cuadra Urrutia, Sara Enero Hilario, Gastón Gomez,
Belén Inzaurrealde

Durée estimée 1h30 — En français et espagnol sous-titré

Coproductions : Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, Théâtre Concorde Paris,
Institut Français au Chili, en Argentine, en Uruguay, au Pérou
Avec l'aide du CENTQUATRE-Paris



LA VERGÜENZA

La Vergüenza, c'est un titre comme un programme.

Une tentative de manuel de survie au beau milieu de l'époque que nous traversons.

C'est la volonté ardente de libérer nos puissances de vitalités pour répondre à une question simple en apparence mais redoutable : « comment survivre à une dictature que l'on n'a pas vécue? »

Depuis des années, mon travail d'auteur est centré sur la façon dont le minuscule, l'intime, l'infra permettent de toucher à l'éminemment politique.

Faire entendre des récits minorés, tus, silencés. Donner à voir et à entendre, les corps et les histoires qu'on ne voyait jamais quand j'étais enfant. Faire le théâtre qui me manque.

Mon histoire personnelle familiale est marquée par les ténèbres du XX^e siècle. Par des frontières traversées clandestinement, des séparations, des retrouvailles improbables, des miracles. Cette histoire intime faite d'histoires transmises se mêle irrémédiablement à l'Histoire officielle, historique et dite objective. C'est une enquête sur la transmission que je souhaite entreprendre, une enquête par-delà le temps, par-delà les langues et les géographies. Mais surtout sur la façon dont les dictatures se poursuivent bien après leur chute dans l'esprit des enfants et des petits-enfants de ces régimes, de ces juntes.

Nos dictatures intérieures continuent à irradier comme des noyaux nucléaires. Nos vies entières en sont imprégnées. Nos paysages intérieurs. Nos imaginaires.

En 2019, je suis retourné au Chili, alors que ma pièce *Ce qui nous reste de ciel* était montée à Santiago. Je séjournais dans la rue où vécut mon grand-père des années auparavant, quelques semaines avant qu'il ne doive fuir le coup d'état. Ce fut comme un brasier en moi. S'est imposée la nécessité d'écrire sur la jeunesse latino-américaine d'aujourd'hui, cette génération d'après les coups d'état, celles et ceux qui n'ont pas vécu l'évènement, mais qui en sont les héritières et les héritiers, celles et ceux dont la mémoire est constituée des récits familiaux, des récits nationaux, des silences, des mensonges mais aussi de la honte.

La honte, la Vergüenza en espagnol, c'est notre socle commun.

Honte de n'avoir pas vécu ce dont pourtant nous souffrons intensément.

Honte de se plaindre d'une situation politique impossible aujourd'hui.

Honte auprès de celles et ceux qui disent si facilement « mais enfin de quoi souffres-tu puisque tu ne l'as pas vécu? »

C'est aussi la meilleure façon de nous faire taire « Son una generaci3n que no le ha pasado nada » « vous 4tes une g4n4ration 4 qui il n'est rien arriv4 ».

D4s lors, se met en place une m4moire funambule.

Avancer entre amn4sie et hypermn4sie.

Tout oublier ou bien tout rechercher.

Tout consigner.

Ne rien perdre.

Harceler les parents, les grands-parents pour qu'ils parlent.

L'histoire se r4percute jusque dans nos fratries.

Celles et ceux qui parlent la langue, qui refont le voyage, qui cherchent.

Et celles et ceux qui se taisent.

Qui oublie peut-4tre...

Avec l'aide, le soutien et la d4termination de l'Institut français au Chili et en Argentine mais aussi en Uruguay et au P4rou, ce projet international a pu 4merger.

Puis, il y a eu la rencontre fondamentale de 4 jeunes gens qui n'ont pas 25 ans : Eduardo (Chili), Gast3n (Argentine), Bel4n (Uruguay) et Sara (P4rou). Ils sont issu.e.s des arts du cirque, de la danse ou du th44tre et sont 4galement marqu4es par l'histoire des dictatures.

Ensemble nous nous posons prenons *la honte* comme un programme de recherche : honte de soi, de son histoire, honte de sa col4re. Mais aussi des questions ayant trait 4 la transmission et 4 l'h4ritage dans nos pays, nos familles. Quelles sont les attentes de notre communaut4? De quoi h4rite-t-on consciemment? Inconsciemment? Des meubles, des dettes, des souvenirs, des absences de souvenirs 4 combler, des rancoeurs, de l'amour ou de la rage? Des humiliations sociales, raciales?

O4 commence notre histoire ? Est-ce que tu ressembles 4 ton p4re, 4 ta m4re? En quoi te sens-tu chilien-ne? Argentin-e? Pourquoi certains sujets sont-ils tabous? Quel rapport 4 la danse, 4 la r4ussite, 4 la libert4? Que garder de son 4ducation?

Comment s'inventer? Le temps est-il linéaire? La mémoire ouvre-t-elle vers un espace quantique? Est-ce que quand on danse, c'est comme si on était mort-e-s? Ce qui m'intéresse avant tout, ce sont les ambivalences, les paradoxes entre les dégoûts et les fascinations pour nos mythologies intimes, nos épopées familiales.

Dans un espace presque nu structuré par la lumière, des fumigènes de couleurs et la musique, j'envisage cette pièce chorale comme une série de performances où les corps agissent autant que les mots. Avec *La Vergüenza* je souhaite proposer un tableau de cette génération dont la cartographie sensible de la mémoire s'enracine dans de nouveaux espaces de représentations.

C'est un théâtre plein d'humour, jamais didactique où se révèle je l'espère l'urgence d'une jeunesse au prise avec les grands changements de ce début de siècle — et que l'on entend jamais en France.



LE CALENDRIER

- **NOVEMBRE 2023, CHILI** — Répétitions, Espacio Cecoslovaquia.
- **JANVIER 2025, ARGENTINE** — Répétitions, Centro Cultural Recoleta et Teatro Aeréa.
- **AVRIL/MAI 2026, FRANCE** — Répétitions CENTQUATRE-PARIS
- **MAI 2027** — Répétitions et création au Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National lors du Festival Théâtre en Mai
- **Tournée en construction Argentine, Chili, Pérou, Vénézuéla**



EXTRAIT DU TEXTE

Kevin Keiss

BELÉN.

La honte est un héritage familial. Ça se transmet formidablement bien.

Pas de rendez-vous chez le notaire,

Pas de lecture de testament,

Pas de partage équitable entre les frères et sœurs.

La honte passe sous les portes, elle passe à travers les fenêtres, elle se reflète dans les miroirs, s'enroule autour de votre cou comme un foulard de soie, à votre poignet comme un bracelet.

La honte se dissimule à vous avec un sens aigu du camouflage : elle prend les traits de la révolte, le visage de l'insensibilité, le rire de l'indifférence.

On pense la tenir en respect mais la honte est vorace, affamée, boulimique, elle dévore tout.

C'est le grand banquet au beau milieu de la nuit, ça réveille, ça inocule un sang noir, lourd comme du sirop dans les veines. Elle mange tout. L'amour : elle mange. Le sommeil, elle mange. La joie, la confiance, la créativité. Elle s'empiffre...

Elle est là, bouffie comme un sablier géant qui égrène son sable aux quatre coins cardinaux de votre corps. Au coin de vos yeux. Dans votre gorge. Dans chaque articulation, veine, poumon. Le sable démange imperceptiblement. Comme un petit feu toujours prêt à sourdre.

Avec les années, vous pensiez que la honte, vous maîtrisiez...

Vous pensiez l'avoir repérée, contournée, abattue, paf entre les deux yeux. Vous pensiez être devenue une sorte de pro, de sniper, lui avoir fait des funérailles ou l'avoir balancée dans la fosse commune mais c'est un oeil en vous.

La honte est un oeil en vous.

Et l'oeil est un héritage.

Et cet héritage est impossible à rassasier.

Vous croyiez distancier, panser, combattre, ruser mais vous êtes une statue de sel.

Tout vous blesse.

Tout vous blesse à hurler. Cet héritage, c'est un cri. Et ce cri-là, il a commencé bien avant vous, bien avant votre naissance.

Vous ne pouvez pas l'abandonner sans commettre un crime de trahison envers toutes celles et tout ceux qui vous ont précédé.

Toutes celles et tous ceux qui l'abandonnent, trahissent.

Attention, je ne parle pas de la honte d'avoir le corps qu'on a.

Les yeux pas beaux ou le nez pas droit.

Nulle en maths ou nulle en sport ou de ne pas pouvoir écrire une phrase sans faute d'orthographe. Toutes ces hontes existent mais elles ne condamnent pas celles et ceux qui les subissent à devenir des traîtres.

À choisir entre oublier et se souvenir.

À choisir entre devenir amnésique ou devenir fou, folle, pété du casque, enflammé, incandescent d'une lave inépuisable.

Devenir un volcan. Prendre feu. Brûler. Brûler.

Et transmettre ce feu comme une épidémie.

À toute une famille.

À tout un pays.

À toute une génération.

Je parle de la honte d'avoir survécu.

D'être née après celles et ceux qui ont survécu.

La honte de ne pas avoir vécu et paradoxalement d'avoir survécu.

La honte de ne pas avoir le droit d'en souffrir aux yeux du monde.

La honte d'être agi par des événements qui nous précèdent.

Que nous n'avons pas vécu en personne.

Et dont pourtant, tout notre être est façonné.

Sculpté par des causes absentes.

